

Chapitre 1. Jeunes héroïnes romanesques

Texte 1 – Quatre sœurs, p. 17

Les Quatre Filles du docteur March est un célèbre roman américain. En voici le début.

« Noël ne sera pas Noël si l'on ne nous fait pas de cadeaux, grommela miss Jo en se couchant sur le tapis.

– C'est cependant terrible de n'être plus riche, soupira Meg en regardant sa vieille robe.

– Ce n'est peut-être pas juste non plus que certaines petites filles aient beaucoup de jolies choses et d'autres rien du tout, » ajouta la petite Amy en se mouchant d'un air offensé¹.

Alors, Beth, du coin où elle était assise, leur dit gaiement :

« Si nous ne sommes plus riches, nous avons encore un bon père et une chère maman et nous sommes quatre sœurs bien unies. »

La figure des trois sœurs s'éclaircit à ces paroles. Elle s'assombrit de nouveau quand Jo ajouta tristement :

« Mais papa n'est pas près de nous et n'y sera pas de longtemps. »

Elle n'avait pas dit : « Nous ne le reverrons peut-être jamais » ; mais toutes l'avaient pensé et s'étaient représenté leur père bien loin, au milieu des terribles combats qui mettaient alors aux prises le Nord et le Sud de l'Amérique².

Après quelques moments de silence, Meg reprit d'une voix altérée³ :

« Vous savez bien que maman a pensé que nous ferions mieux de donner l'argent de nos étrennes aux pauvres soldats qui vont tant souffrir du froid. Nous ne pouvons

pas faire beaucoup, c'est vrai, mais nos petits sacrifices doivent être faits de bon cœur. Je crains pourtant de ne pas pouvoir m'y résigner, ajouta-t-elle en songeant avec regret à toutes les jolies choses qu'elle désirait.

– Mais nous n'avons chacune qu'un dollar, dit Jo ; quel bien cela ferait-il à l'armée d'avoir nos quatre dollars ? Je veux bien ne rien recevoir ni de maman ni de vous, mais je voudrais acheter les dernières œuvres de Jules Verne, qu'on vient de traduire⁴ ; il y a longtemps que je le désire. Le capitaine Grant⁵ est, lui aussi, séparé de ses enfants, – mais ses enfants le cherchent, – tandis que nous... nous restons là. »

Jo aimait passionnément les aventures.

« Je désirais tant de la musique nouvelle ! murmura Beth avec un soupir si discret que la pelle et les pincettes⁶ seules l'entendirent.

– Moi, j'achèterai une jolie boîte de couleurs, dit Amy d'un ton décidé.

– La vérité est, répondit Meg, qu'il vaudrait mieux que nous eussions encore la fortune que papa a perdue il y a plusieurs années. Nous serions, je l'espère, plus heureuses et bien plus sages si nous étions riches comme autrefois.

– Vous disiez l'autre jour que nous étions plus heureuses que des reines.

– Oui, Beth, et je le pense encore, car nous sommes gaies, et, quoique nous soyons obligées de travailler, nous avons souvent du bon temps, comme dit Jo.

– Jo emploie de si vilains mots ! » dit Amy.

Jo se leva tranquillement, sans paraître le moins du monde offensée, et, jetant les mains dans les poches de son tablier, se mit à siffloter gaiement.

« Oh ! ne sifflez pas, Jo ! On dirait un garçon, s'écria Amy, et même un vilain garçon.

– C'est pourtant dans l'espoir d'en devenir un, mais un bon, que j'essaie de siffler, répliqua Jo.

– Je déteste les jeunes personnes mal élevées..., dit Amy.

– Je hais les bambines⁷ affectées⁸ et prétentieuses..., répliqua Jo.

– Les oiseaux sont d'accord dans leurs petits nids, chanta Beth d'un air si drôle que ses sœurs se mirent à rire et que la paix fut rétablie.

– Vous êtes réellement toutes les deux à blâmer, dit Meg, usant de son droit d'aînesse⁹ pour réprimander ses sœurs. Joséphine, vous êtes assez âgée pour abandonner vos jeux de garçon et vous conduire mieux ; cela pouvait passer quand vous étiez petite ; mais maintenant que vous êtes si grande et que vous ne laissez plus tomber vos cheveux sur vos épaules¹⁰, vous devriez vous souvenir que vous êtes une demoiselle.

– Je n'en suis pas une, et si mes cheveux relevés m'en donnent l'air, je me ferai deux queues jusqu'à ce que j'aie vingt ans, s'écria Jo en arrachant sa résille¹¹ et secouant ses longs cheveux bruns. Je déteste penser que je deviens grande, que bientôt on m'appellera miss March, qu'il me faudra porter des robes longues et avoir l'air aussi raide qu'une rose trémière¹² ! C'est déjà bien assez désagréable d'être une fille quand j'aime les jeux, le travail et les habitudes des garçons. Je ne me résignerai jamais à n'être pas un homme. Maintenant c'est pire que jamais, car je meurs d'envie d'aller à la guerre pour vaincre ou mourir avec papa, et je ne puis que rester au coin du feu à tricoter comme une vieille femme ! »

Et Jo secoua tellement fort le chausson de laine bleue qu'elle était en train de tricoter, que les aiguilles firent entendre comme un cliquetis d'épées, et que sa pelote roula jusqu'au milieu de la chambre.

« Pauvre Jo ! c'est vraiment bien désagréable ; mais, comme cela ne peut pas être autrement, vous devez tâcher de vous contenter d'avoir rendu votre nom masculin et d'être pour nous comme un frère, » dit Beth en caressant la tête de sa sœur Joséphine d'une main que tous les lavages de vaisselle du monde n'avaient pu empêcher d'être blanche et douce.

« Quant à vous, Amy, dit Meg continuant sa réprimande, vous êtes à la fois prétentieuse et raide ; c'est quelquefois drôle, mais, si vous n'y faites pas attention, vous deviendrez une petite créature remplie d'affectations. Vous êtes gentille quand vous êtes naturelle ; mais vos grands mots, que vous écorchez et que vous ne

comprenez pas toujours, sont aussi mauvais dans leur genre que les mots trop familiers que vous reprochez à Jo.

– Si Jo est un garçon habillé en fille, et Amy une petite sottise, qu'est-ce que je suis donc ? demanda Beth, toute prête à partager la gronderie.

– Vous êtes notre petite chérie et rien d'autre, » répondit chaudement Meg.

Et personne ne la contredit.

Louisa May Alcott, *Les Quatre Filles du docteur March*, 1868, trad. P.-J. Stahl.

1. Offensé : blessé, insulté.

2. Il s'agit de la guerre de Sécession (1861-1865) qui opposa aux États-Unis des États du Nord, favorables à l'abolition de l'esclavage, et des États du Sud, à l'époque esclavagistes.

3. Altérée : modifiée par l'émotion.

4. Jules Verne est un écrivain français. Jo, qui est américaine, lit cet auteur traduit en anglais (chap. 4, p. 100 à 125).

5. Le capitaine Grant est un personnage de fiction inventé par Jules Verne.

6. Pelles et pincettes : accessoires de cheminée.

7. Bambines : féminin de bambins (jeunes enfants).

8. Affectées : qui font des manières.

9. Droit d'aînesse : droit lié au fait d'être l'aîné, le premier né. Ici, autorité morale de la grande sœur sur ses cadettes.

10. Passé un certain âge, les jeunes filles relevaient leurs cheveux en chignon.

11. Résille : filet qui enveloppe et retient les cheveux.

12. Les roses trémières possèdent une tige haute et toute droite.